Document généré le 15 juil. 2025 08:56

Documentation et bibliothèques

Le Québec, un endroit privilégié pour la formation en bibliothéconomie et en sciences de l'information
Quebec, A Privileged Place for Training in Librarianship and Information Science
Québec, un lugar privilegiado para el aprendizaje de la biblioteconomía y de las ciencias de la información

France Bouthillier et Jean-Michel Salaün

Volume 54, numéro 2, avril–juin 2008

Topographie du Québec documentaire

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1029321ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1029321ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)
2291-8949 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bouthillier, F. & Salaün, J.-M. (2008). Le Québec, un endroit privilégié pour la formation en bibliothéconomie et en sciences de l'information. *Documentation et bibliothèques*, *54*(2), 129–133. https://doi.org/10.7202/1029321ar

Résumé de l'article

Alors qu'il existe 56 écoles réparties dans toute l'Amérique du Nord offrant une maîtrise en bibliothéconomie et sciences de l'information reconnue par l'American Library Association — dont sept écoles établies au Canada —, on pourrait croire que la formation dans ce domaine au Québec est un simple reflet de la formation américaine ou canadienne. Même si les deux écoles québécoises sont construites sur le modèle nord-américain, quelques traits les distinguent pourtant de leurs consoeurs. Le premier est qu'elles sont toutes deux situées dans la même ville, à Montréal, sans pour autant se livrer une quelconque concurrence. Les échanges entre les deux écoles sont fréquents, les professeurs sont parfois indifféremment passés par l'une ou l'autre formation. Le second trait original, qui explique en partie le premier, est qu'elles reflètent la diversité linguistique du Canada : l'une est anglophone, l'École des sciences de l'information (ÉSI) à l'université McGill, et l'autre est francophone, l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) à l'Université de Montréal. L'une et l'autre sont en forte croissance, ont renouvelé leurs équipes professorales et développent des programmes de formation innovants. L'article présente les éléments marquants de l'histoire des deux écoles, leurs missions et leurs visions respectives, de même que les défis particuliers qu'elles doivent relever.

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED) et Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec (CBPQ), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ARGUS
LA REVUE QUÉBÉCOISE DES PROFESSIONNELS DE L'INFORMATION DOCUMENTAIRE
DOCUMENTATION BIBLIOTHÈQUES

Le Québec, un endroit privilégié pour la formation en bibliothéconomie et en sciences de l'information

FRANCE BOUTHILLIER
Directrice et professeure agrégée
École des sciences de l'information
Université McGill
france.bouthillier@mcgill.ca

JEAN-MICHEL SALAÜN
Directeur et professeur titulaire
École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
Université de Montréal
jean-michel.salaun@umontreal.ca

RÉSUMÉ | ABSTRACTS | RESUMEN

Alors qu'il existe 56 écoles réparties dans toute l'Amérique du Nord offrant une maîtrise en bibliothéconomie et sciences de l'information reconnue par l'American Library Association — dont sept écoles établies au Canada —, on pourrait croire que la formation dans ce domaine au Québec est un simple reflet de la formation américaine ou canadienne. Même si les deux écoles québécoises sont construites sur le modèle nord-américain, quelques traits les distinguent pourtant de leurs consœurs. Le premier est qu'elles sont toutes deux situées dans la même ville, à Montréal, sans pour autant se livrer une quelconque concurrence. Les échanges entre les deux écoles sont fréquents, les professeurs sont parfois indifféremment passés par l'une ou l'autre formation. Le second trait original, qui explique en partie le premier, est qu'elles reflètent la diversité linguistique du Canada : l'une est anglophone, l'École des sciences de l'information (ÉSI) à l'université McGill, et l'autre est francophone, l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) à l'Université de Montréal. L'une et l'autre sont en forte croissance, ont renouvelé leurs équipes professorales et développent des programmes de formation innovants. L'article présente les éléments marquants de l'histoire des deux écoles, leurs missions et leurs visions respectives, de même que les défis particuliers qu'elles doivent relever.

Quebec, A Privileged Place for Training in Librarianship and Information Science

Since North America comprises 56 schools offering masters programs in librarianship and information sciences recognized by the American Library Association — of which seven are established in Canada —one would imagine that Quebec programs would simply imitate American and Canadian programs. Although built on the North-American model, the two Quebec schools do distinguish themselves by the following traits. The first is that they are both situated in the same city, Montreal, but they do not directly compete with each other. Exchanges between each school are frequent, the professors having sometimes indiscriminately attended one program or the other. The second unique trait, which in part explains the first, is how they reflect the linguistic diversity of Canada : one is anglophone, McGill University's School of Information Studies (SIS), and the second is francophone, Université de Montréal's École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Both schools are in full growth, have renewed their faculty and are developing innovative training programs. This article presents significant elements in the history of the two schools, their missions and respective visions, as well as the particular challenges each must take up.

Québec, un lugar privilegiado para el aprendizaje de la biblioteconomía y de las ciencias de la información

Siendo que en toda la América del norte existen 56 escuelas que ofrecen una maestría en biblioteconomía y ciencias de la información reconocidas por la American Library Association —de las cuales 7 se encuentran en Canadá—, se podría creer que la formación en este campo en Québec es un simple reflejo de la formación que se ofrece en el resto de Canadá o en los Estados Unidos. Sin embargo, aunque las dos escuelas quebequenses de biblioteconomía y ciencias de la información sigan el modelo norteamericano, ciertas características las distinguen del resto. La primera es que ambas escuelas se encuentran en la misma ciudad, sin por ello hacerse competencia. El intercambio entre las dos escuelas es frecuente, se ha dado el caso de profesores que pasan indistintamente por una u otra formación. La segunda característica original, que en parte explica la primera, es que ambas reflejan la realidad lingüística de Canadá : una es anglófona, la Graduate School of Library and Information Studies (GSLIS) de la universidad McGill, y la otra es francófona, la École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de la Université de Montréal. Tanto la una como la otra están en pleno crecimiento, han renovado sus equipos docentes y desarrollan programas de capacitación innovadores. El presente artículo presenta los elementos significativos en la historia de las dos escuelas, sus misiones y visiones respectivas, así como los retos que deben enfrentar.

Un peu d'histoire

Il y a plus de cent ans, en 1904, le premier programme de formation officiel en bibliothéconomie au Québec était inauguré à l'université McGill, et représentait un des tous premiers programmes de bibliothéconomie offerts par une université dans le monde. Fondé avec l'aide de Melvil Dewey, lui-même responsable d'un des premiers programmes américains à l'université Columbia et ami du bibliothécaire en chef de McGill, Charles Gould, ce programme était offert l'été, et fut agréé par l'American Library Association (ALA) en 1927 avec les nouvelles normes de l'époque. L'université McGill, créée par le marchand écossais James McGill, fut longtemps une université privée recevant peu d'aide de l'État. Mais, grâce à la fondation Carnegie, un nouveau programme d'une durée d'un an fut élaboré et agréé dès 1929. Le principal critère d'admission était un diplôme d'études secondaires (*high school degree*). Toutefois, la plus grande nouveauté à McGill fut l'introduction en 1930 d'un programme de baccalauréat en bibliothéconomie (*Bachelor of Library Science)*, toujours d'une durée d'un an. Pour y être admis, les candidats devaient posséder un baccalauréat universitaire (ou licence) d'une autre discipline. Cette

Il y a plus de cent ans, en 1904, le premier programme de formation officiel en bibliothéconomie au Québec était inauguré à l'université McGill, et représentait un des tous premiers programmes de bibliothéconomie offerts par une université dans le monde.

condition d'admission est toujours en vigueur dans les programmes nord-américains. Ce nouveau programme fut encore une fois agréé en 1931 et en 1934. Mais c'est en 1956 que viendra s'ajouter un programme de maîtrise en bibliothéconomie avec rédaction de mémoire, et dont le préalable était l'obtention d'un baccalauréat en bibliothéconomie. Toujours en mouvance, la formation en bibliothéconomie offerte à McGill — le baccalauréat et la maîtrise — fut définitivement remplacée en 1965 par un programme de maîtrise de deux ans, sans mémoire.

Bien sûr, la formation a évolué, non seulement dans la forme mais évidemment dans le contenu. La dernière grande révision du programme de maîtrise de McGill a donné lieu à une nouvelle structure impliquant trois grandes spécialisations : la bibliothéconomie, l'archivistique et la gestion des connaissances. Le nouveau programme, en place depuis 2005, comporte un tronc commun de quatre cours (introduction aux sciences de l'information, gestion, recherche et conception de systèmes d'information), huit cours reliés directement à une spécialisation, et quatre cours reliés à la même spécialisation, à une autre spécialisation choisie par l'étudiant, ou des cours pertinents à toutes les spécialisations (gestion, informatique, ou recherche). L'ÉSI a progressivement introduit d'autres formations post-maîtrise (diplôme et certificat de deuxième cycle en 1996 et en 2001, et programme de doctorat en 1991) pour répondre aux besoins de développement professionnel des bibliothécaires et pour former des chercheurs en sciences de l'information. Chaque année, l'ÉSI accepte environ 80 nouveaux étudiants à la maîtrise, et quatre étudiants en moyenne commencent leurs études de doctorat, ce qui représente un total d'environ 170 étudiants.

Le premier programme de formation francophone a été offert à l'École des bibliothécaires, affiliée à l'université de Montréal, en 1937, sous l'impulsion notamment d'une figure célèbre de l'intelligentsia québécoise, Marie-Claire Daveluy, consciente du retard de la bibliographie francophone en Amérique du nord. En 1961, l'École des bibliothécaires a été fermée pour faire place à l'École de bibliothéconomie, département de l'Université de Montréal à part entière. De 1961 à 1970, elle dispense un programme de baccalauréat en bibliothéconomie en un an puis en deux ans. À l'instar des autres écoles canadiennes et américaines, et pour être conforme aux exigences de l'agrément de l'*American Library Association* (ALA), l'École de bibliothéconomie dispense, à partir de la décennie 1970, un programme de maîtrise. L'École a reçu l'agrément pour la première fois en 1969, renouvelé régulièrement depuis cette date.

De 1971 à 1984, l'École décernait un diplôme de *maîtrise en bibliothéconomie (M.Bibl.)*. En 1984, l'École a pris le nom d'*École de bibliothéconomie et des sciences de l'information* (EBSI) et le libellé du diplôme de maîtrise a été changé en *maîtrise en bibliothéconomie et sciences de l'information (M.B.S.I.)*. En 1998, après une révision en profondeur du programme de maîtrise, le nouveau diplôme est devenu *maîtrise en sciences de l'information (M.S.I.)*. Aujourd'hui, l'EBSI propose des enseignements aux trois cycles universitaires : certificats du premier cycle, maîtrise et doctorat. Les programmes des certificats de premier cycle (archivistique et gestion de l'information numérique) ainsi que le doctorat sont plus récents. Ils visent à étoffer et compléter l'offre de formation.

L'école accueille pour chacune des deux années de maîtrise environ 80 étudiants. La première année est un tronc commun composé de neuf cours obligatoires. Tous les étudiants sont initiés à l'environnement des professions et aux techniques de base des langages documentaires, de la recherche d'information, de l'archivistique, ainsi qu'aux méthodes de gestion et de recherche en sciences sociales. La seconde année est celle de la spécialisation ; l'étudiant a le choix entre une orientation « recherche », qui privilégie la réalisation d'un mémoire, et quatre volets professionnels (bibliothèque, archives, information numérique ou information stratégique). L'une et l'autre comportent également des cours à option auxquels, dans le cas des volets professionnels, s'ajoute un stage.

Le programme actuel a été conçu il y a dix ans. Il a traversé sans changement majeur une décennie pourtant bien mouvementée pour les professions du document. Mais l'EBSI est entrée dans un processus de révision de ses programmes. 2009 verra une maîtrise renouvelée. Dès la rentrée 2008, une orientation nouvelle est ouverte à l'international en partenariat avec la Haute École de Gestion de Genève (HEG). Quinze étudiants de la maîtrise effectueront leur seconde année à Genève tandis que quinze étudiants de la HEG rejoindront Montréal pour leur première année de master.

À L'ÉSI comme à l'EBSI, le programme de maîtrise est accessible aux candidats détenteurs de n'importe quel baccalauréat, comme c'est la norme au Canada et aux États-Unis. Ainsi depuis plus de 40 ans, à l'Université McGill comme à l'Université de Montréal, la formation des bibliothécaires implique minimalement deux diplômes universitaires, un diplôme de premier cycle comme critère d'admission, et un diplôme d'études supérieures.

Les deux écoles ont aussi en commun une même vision de la profession. La solidité de chacune des maîtrises tient dans cette structure où l'on forme d'abord

un professionnel du document, avant de le spécialiser dans une de ses familles. On a toujours cru à Montréal qu'un seul diplôme bien conçu pouvait préparer adéquatement les bibliothécaires et d'autres types de professionnels de l'information en favorisant une approche généraliste et en donnant accès à des spécialisations.

Missions et visions

L'EBSI est la seule école de son domaine en Amérique du Nord qui soit francophone. Cette situation originale lui donne une responsabilité particulière puisqu'elle forme la quasi-totalité des professionnels francophones du continent, chargés de la mémoire et de la diffusion documentaire des savoirs et de la culture francophone. Bien sûr, la majorité de sa clientèle et du placement de ses étudiants concerne le Québec, mais elle reçoit aussi des étudiants de tous les horizons de la francophonie, attirés par sa réputation ou désireux de faire carrière en Amérique du nord.

La situation de l'ÉSI n'est pas moins originale, fonctionnant en anglais dans une ville à majorité francophone. Elle reçoit aussi quelques étudiants francophones, mais surtout une proportion importante d'étudiants étrangers et en provenance des autres provinces canadiennes. Portée par la réputation internationale de l'Université McGill, elle reflète ainsi la diversité culturelle canadienne et une ouverture à l'Amérique du nord tout autant qu'au reste du monde.

Même s'il ne concerne *stricto sensu* que la bibliothéconomie, l'agrément de l'ALA joue un rôle fondamental pour structurer et rationaliser l'offre de formation en Amérique du nord. Chaque école est particulière, chacune a sa personnalité, son histoire, son territoire, ses enseignements, sa taille et son organisation propres. Mais l'agrément représente une assurance pour les employeurs qui accordent leur confiance aux diplômes labellisés à l'échelle du continent nord-américain (moins le Mexique), et un diplôme agréé est très souvent un critère d'embauche pour un cadre de bibliothèque.

L'agrément des programmes de maîtrise n'est pas une simple formalité. Le processus comprend une évaluation globale tous les sept ans, révisée annuellement par une mise à jour ponctuelle. L'évaluation globale se déroule en deux grandes étapes : une auto-évaluation réalisée selon des normes prédéfinies et une évaluation d'un comité externe (*External Review Panel*) de cinq membres choisis dans un pool d'experts de l'ALA et représentatifs de la profession. Le point culminant du processus est la visite sur place du comité externe qui rencontre les professeurs, les étudiants et les administrateurs de l'institution. L'auto-évaluation d'un programme représente un immense travail pour les écoles et ne saurait être prise à la légère. L'agrément du programme de maîtrise de l'EBSI, renouvelé en 2008, est valide jusqu'en 2014 et celui de l'ÉSI est valable jusqu'en 2010 ; le processus devra donc recommencer sous peu.

Le premier programme de formation francophone a été offert à l'École des bibliothécaires, affiliée à l'université de Montréal, en 1937, sous l'impulsion notamment d'une figure célèbre de l'intelligentsia québécoise, Marie-Claire Daveluy, consciente du retard de la bibliographie francophone en Amérique du nord.

Les défis

Le marché de l'emploi est actuellement très favorable aux professions documentaires au Québec et dans le reste de l'Amérique du nord. Tout en demeurant prudents, nous croyons pouvoir affirmer qu'il s'agit d'une tendance de longue durée. En effet les points suivants, même s'ils suggèrent une situation tendue pour la profession dans les années à venir, sont propices aux futurs diplômés :

Les départs à la retraite des *baby-boomers* comptent pour beaucoup dans la disponibilité des postes à pourvoir, tout particulièrement dans les bibliothèques universitaires et les administrations gouvernementales ainsi qu'à Bibliothèque et Archives Canada. Chacun sait que ce mouvement n'en est qu'à ses débuts.

L'ouverture en 2002 de la nouvelle bibliothèque nationale : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, avec son succès public spectaculaire, a constitué au Québec un appel pour le développement des professions documentaires qui n'est pas retombé.

Le rattrapage du relatif retard des bibliothèques municipales québécoises par rapport au reste de l'Amérique du Nord, d'où la récente décision ministérielle de développer les bibliothèques scolaires jusqu'ici indigentes. Par ailleurs, le fait d'augmenter les heures d'ouverture des bibliothèques de Montréal a entraîné la création d'un grand nombre de postes.

Le développement original et explosif de l'archivistique québécoise, conséquence de la nouvelle loi sur les archives, a engendré une prise de conscience qui touche maintenant les entreprises privées.

Le développement du numérique commence à générer des emplois, ici comme ailleurs, pour les diplômés en sciences de l'information.

La bonne réputation des deux écoles ouvre des emplois à l'international. Ainsi, même si le placement de leurs étudiants est une priorité pour les écoles, ce n'est pas, à l'heure actuelle et pour un avenir prévisible, un trop grand souci. Le problème serait plutôt inversé. Il s'agit d'une part d'y attirer les meilleurs étudiants possibles, et, d'autre part, de se donner les moyens de les accueillir et de les former avec les meilleurs atouts

Depuis plus de 40 ans, à l'Université McGill comme à l'Université de Montréal, la formation des bibliothécaires implique minimalement deux diplômes universitaires, un diplôme de premier cycle comme critère d'admission, et un diplôme d'études supérieures.

dans une période où la politique provinciale et fédérale ne favorise pas vraiment les universités québécoises.

Le quasi-monopole linguistique dont dispose l'EBSI sur le continent américain représente sans doute une situation confortable, mais aussi un risque d'isolement, risque d'autant plus élevé que les écoles anglophones en sciences de l'information s'y développent fortement, les plus importantes ayant même fondé l'ambitieux mouvement des *i-Schools*, destiné à les positionner favorablement dans l'organisation socio-économique de la société nord-américaine de plus en plus structurée autour du (ou des) savoir(s). Pour réduire ce risque, l'École développe des partenariats avec ses homologues du monde francophone en privilégiant celles qui lui sont complémentaires. Ainsi des cours se développent en commun avec l'Institut National de l'Audiovisuel en France et, pour la rentrée 2008 l'EBSI s'est associée avec la Haute École de Genève pour offrir dans sa maîtrise une orientation internationale.

Le dernier défi à relever est celui de la recherche. L'ÉSI et l'EBSI sont des écoles professionnelles. C'est un atout pour leur pédagogie, qui intègre notamment beaucoup de chargés de cours issus des milieux professionnels, mais une difficulté plus grande pour faire valoir leur légitimité scientifique dans des universités où la recherche prime. Malgré un intense effort en pédagogie, les professeurs de chacune des écoles ont développé dans leur spécialité des programmes de recherche.

La recherche à l'ÉSI

Les projets de recherche dirigés par les professeurs de l'ÉSI au cours des dernières années correspondent à quatre axes de recherche :

- Le comportement informationnel de divers groupes d'utilisateurs (chercheurs en bio-informatique, dirigeants d'entreprises, écoliers, étudiants) ;
- Les ressources informationnelles et leur contexte (archives numérisées, systèmes multimédia, services d'information ciblés, histoire des institutions) ;
- Gestion des connaissances et représentation (communautés de pratique, organisation de l'information, métadonnées) ;
- Interaction homme-machine (conception d'interface, études d'*utilisabilité*).

Depuis deux ans, les professeurs ont reçu plus de 2 9000,00$ en subventions de recherche provenant de diverses agences telles le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC), le Fond québécois de la recherche sur la nature et les technologies (FQRNT), la Fondation canadienne de l'innovation et Patrimoine Canada, etc.

Par exemple, la professeure Bartlett a reçu une subvention pour étudier les facteurs influençant la sélection des ressources informationnelles en bioinformatique par les scientifiques, experts et novices. Les professeurs Beheshti et Large ont obtenu également une subvention pour concevoir, en collaboration avec des écoliers de niveau primaire, un portail bilingue (français et anglais) sur l'histoire canadienne afin de leur offrir une source d'information disponible en classe. Une autre subvention leur permettra d'étudier la meilleure façon de visualiser une taxonomie hiérarchique sur ce même portail pour faciliter le repérage de l'information par les enfants. Ces mêmes professeurs ont également obtenu, en collaboration avec le Dr. Kevin Kee (Brock University) et la compagnie montréalaise Virtuel Age International, des fonds pour concevoir, développer et évaluer le prototype d'un environnement de réalité virtuelle permettant à des étudiants de niveau secondaire d'explorer le Québec de la fin du 19e siècle par le biais de deux peintures du peintre québécois Ozias Leduc. La majeure partie du financement provient de Patrimoine Canada. Une subvention du Centre francophone d'informatisation des organisations (CEFRIO) a permis au professeure Dalkir de réaliser un projet visant à diagnostiquer et évaluer les outils utilisés pour identifier, promouvoir et mesurer l'efficacité des processus d'apprentissage collectifs au sein de Oxfam-Québec. La professeure Bouthillier poursuit une étude sur l'utilisation des outils de veille concurrentielle par les veilleurs professionnels dans le secteur public et privé. La professeure Park étudie l'utilisation de représentations visuelles en vue de documenter les problèmes associés au sida et pour numériser ces représentations afin de créer des archives numériques destinées à sensibiliser les populations en Afrique du Sud aux dangers du sida. Enfin, la professeure Guastavino a pu créer, grâce à une subvention de la Fondation canadienne pour l'innovation, un laboratoire multimodal d'interaction afin d'étudier comment les humains organisent l'information multi-sensorielle pour construire des représentations de la connaissance. D'autres subventions lui ont été accordées pour examiner plusieurs phénomènes reliés à l'interaction homme-machine tels que la relation entre la perception auditive et les processus cognitifs, l'intégration de l'information visuelle, auditive et haptique, ainsi que les stratégies cognitives et les réponses affectives envers le design d'interface.

Les projets de recherche à l'EBSI

Les recherches à l'EBSI portent sur des domaines variés reflétant l'interdisciplinarité des compétences des professeurs, depuis l'histoire du livre et de l'imprimé jusqu'à la fouille de textes, en passant par l'accessibilité et l'*utilisabilité* du Web, les modèles bibliographiques, la gestion des connaissances, l'économie du numérique et le patrimoine artistique et audiovisuel. On trouvera ci-dessous une sélection parmi les travaux récents et subventionnés.

Le professeur Éric Leroux et le professeur associé Marcel Lajeunesse sont des chercheurs très actifs dans les projets éditoriaux collectifs (dictionnaire, encyclopédie) sur l'histoire du livre et des bibliothèques au Québec et au Canada. Plus particulièrement, le professeur Leroux s'intéresse à l'histoire de l'imprimerie, à l'étude des conditions d'apprentissage à travers l'histoire de l'École des arts graphiques de Montréal et à la relation entre la censure et les métiers du livre au 20e siècle. La professeure Pierrette Bergeron a piloté une recherche coordonnée impliquant plusieurs doctorants sur les comportements informationnels des cadres intermédiaires dans les grandes organisations. Le professeur James Turner, comme membre du réseau e-inclusion, a la responsabilité du volet « Audiovision interactive et adaptable » ; il participe également à une recherche coordonnée sur la documentation des arts médiatiques ou encore sur les recherches multilingues. Le professeur Clément Arsenault, après avoir travaillé sur l'intégration du chinois dans les normes bibliographiques, a obtenu une subvention de recherche pour explorer l'applicabilité des modèles FRBR[1] et FRAR[2] dans divers systèmes informatisés de repérage de données bibliographiques tels les catalogues de bibliothèque. Le professeur Jean-Michel Salaün participe à plusieurs réseaux francophones sur le document numérique (ADONIS[3], Document et Société).

Les professeurs adjoints poursuivent les travaux initiés dans leur thèse pour lesquels ils ont aussi réussi à convaincre des organismes subventionnaires. Ainsi ,la professeure Christine Dufour mène une enquête pancanadienne sur le rôle des professionnels de l'information dans les systèmes d'information Web, enquête complétée par une autre recherche sur l'impact du profil des équipes Web sur l'*utilisabilité* des systèmes. La professeure Dominique Maurel étudie les systèmes d'information archivistiques dans les organisations. Le professeur Dominic Forest participe à plusieurs projets de recherche sur la fouille de textes et la visualisation de l'information.

L'agrément des programmes de maîtrise n'est pas une simple formalité. Le processus comprend une évaluation globale tous les sept ans, révisée annuellement par une mise à jour ponctuelle.

Malgré l'importance de ces activités de recherche, les directeurs des deux écoles, signataires de cet article, pensent que ces efforts seraient mieux valorisés par une dynamique collective réunissant les deux écoles. Les enjeux sont trop importants dans ce domaine aujourd'hui, et l'implantation des deux écoles dans une même ville donne potentiellement à Montréal une position privilégiée dont la valeur reste encore à faire éclore. ◉

Sources

Lajeunesse, Marcel. 2003. Les bio- bibliographies de l'École de bibliothécaires de l'université de Montréal et la biographie Canadienne (1938-1962). *Cahiers de la Société bibliographique du Canada / Papers of the Bibliographical Society of Canada*, vol. 41, nº 2 : 45-63.

McNally, Peter. 1993. Fanfares et célébrations : anniversaires de la création des programmes des 2e et 3e cycles en bibliothéconomie en sciences de l'information au Canada. *Revue canadienne des sciences de l'information et de bibliothéconomie*, vol. 18, nº 1 : 6-22.

Salaün, Jean-Michel. 2007. Une école francophone en Amérique du Nord : l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information. *BBF-Bulletin des bibliothèques de France*, nº 5 : 30-34

1. Functional Requirements for Bibliographic Records
2. Functional Requirements for Authority Records
3. Accès unique aux données et aux documents numériques des SHS, programme du Centre national de la recherche scientifique français.